

Ma liste de tâches apicoles de Janvier

Par Serge LABESQUE

Les parasites dans la ruche

Une ruche est l'habitat de dizaine de milliers d'abeilles à tous les stades de développement. Inévitablement, une telle concentration de vie et la quantité de provisions qui la soutiennent attire de nombreux prédateurs et parasites, sans parler des organismes commensaux. En fait, il faut peut d'efforts lors de l'inspection d'une ruche pour détecter les signes de la présence du varroa, de la fausse teigne et aujourd'hui des petits coléoptères de la ruche, ou de parasites eux-mêmes. D'autres visiteurs indésirables peuvent être les fourmis, les souris ou les frelons asiatiques, pour ne citer que quelques unes des créatures qui affluent souvent dans les nids d'abeilles. Même si on peut facilement ignorer les occupants inoffensifs de nos ruches, nous devons éviter de créer des conditions favorables au développement des parasites à travers nos équipements ou nos manipulations des ruches qui donneraient un avantage aux ravageurs sur les abeilles.

Par exemple, l'utilisation d'un fond grillagé convenablement conçu est un moyen adapté pour séparer du couvain les éléments que les colonies rejettent et qui sont en fait leurs ordures. Ces rejets incluent les varroas qui tombent du nid. Un fond plein, au contraire permet aux varroas d'atterrir en toute sécurité et de remonter sur les abeilles qui passent par là.

Considérons les fausses teignes, présentes partout: on peut les voir attendant l'obscurité à l'extérieur de la ruche et une réduction de l'activité des abeilles. Une fois à l'intérieur, elles pondent leurs œufs sur les rayons et nous connaissons les dégâts que peuvent causer leurs larves. Les abeilles font de leur mieux afin de protéger leur nid mais quand la colonie est trop faible pour protéger tous les rayons de la ruche, elles finissent par en abandonner une partie aux parasites destructeurs. Sachant que les ruches attirent inévitablement les fausses teignes, on peut essayer de leur offrir un espace alternatif à occuper, à la place du couvain. Ceci peut facilement se faire en laissant les rejets de la ruche s'accumuler sur le plateau de contrôle fixé sous le fond grillagé. Quand ceci est fait et que les abeilles peuvent inspecter leurs cadres, les fausses teignes sont contraintes de trouver refuge dans les déchets. Elles peuvent pondre dedans et leurs larves pourront se nourrir sans perturber les abeilles, sans grignoter la cire ou les structures en bois. Ce système fonctionne bien quand les plateaux ne sont nettoyés qu'au moment où le nombre de larves développées est suffisamment important.

Ces dernières années, le petit coléoptère de la ruche est devenu un élément de notre environnement local. Comme la fausse teigne, ce nouveau parasite est fortement attiré par les ruches et j'ai utilisé une approche similaire à celle que j'utilisais déjà afin de diminuer l'impact de la fausse teigne sur mes colonies : j'ai organisé mes ruches de sorte que les abeilles peuvent s'occuper de tous les cadres. Quelques petits coléoptères peuvent être vus sur les plateaux de contrôle où ils ne causent aucun dommage, mais la majorité doit trouver refuge dans le « grenier » de la ruche, le nourrisseur couvre-cadres où je laisse occasionnellement quelques bâtisses de cire. Les abeilles tiennent en effet les petits coléoptères emprisonnés dans ces cellules vides. Dès que je retire et met de côté les nourrisseurs couvre-cadres afin d'inspecter mes ruches, les abeilles gardiennes des parasites sont inévitablement distraites, mais les parasites restent bloqués dans les alvéoles, incapables d'aller pondre dans le nid. Sans le nourrisseur couvre-cadre qui accueille et maintient ces petits coléoptères, ils se répandraient dans les ruches et infesteraient chaque recoin à la moindre manipulation.

Essayer de tuer ou éradiquer ces parasites s'est révélé être une stratégie absurde. Ça risque de générer des petits coléoptères encore plus résistants et virulents et ça n'encourage pas les abeilles défendre elles-mêmes leur nid. L'approche que j'ai développée ici est très différente et pourtant très simple : cela revient à maintenir les parasites et les laisser pondre dans un endroit où ils ne risquent pas d'impacter le nid d'abeilles ou bien dans un endroit où les abeilles peuvent les contenir. Dans un sens, on les envoie « faire leurs devoirs dans leur chambre » !

Janvier dans les ruchers

Des journées courtes et un temps instable maintiennent les abeilles à l'intérieur, en grappes compactes la plupart du temps. Nous ne pourrions les observer à l'entrée des ruches ou en vol que durant quelques heures, lors des belles journées d'hiver. Cela pourra être à l'occasion de vols de propreté ou lorsque les abeilles sortent récolter du pollen frais. La conséquence de l'arrêt ou de la décroissance significative de la production de couvain, qui intervient généralement en fin d'automne et début d'hiver, est une baisse régulière de la population de la ruche. Elle atteindra son plus bas niveau dans quelques semaines, à mi-hiver.

Et pourtant, il s'agit d'un moment crucial dans la vie de la colonie dans la mesure où des changements importants se produisent au cœur des ruches en ce début d'hiver : les reines reprennent ou accélèrent la ponte; les nids à couvain qui ne vont pas tarder à s'étendre obligent les abeilles d'hiver à produire plus de chaleur et à nourrir les larves. Cela aura pour conséquence une augmentation de la consommation de miel et de pain d'abeille, attestée par la présence, en grande quantité, d'eau métabolique à l'intérieur des ruches et sur les plateaux de contrôle. Dans des ruches mal configurées, ce taux d'humidité élevé peut devenir une cause de problèmes sanitaires ou de développement ralenti de la colonie. En condensant sur les parties froides de la ruche, l'eau peut, en s'égouttant, altérer les réserves ou refroidir le couvain alors qu'au contraire il a besoin de chaleur. Lorsqu'elles sont confrontées à de longues périodes de mauvais temps qui les empêchent de butiner, les abeilles trouvent les protéines dont elles ont besoin dans les cellules contenant le pain d'abeille stocké en fin d'été. D'ici à la fin du mois, les jeunes abeilles naitront en quantité suffisante pour aider au renforcement des populations.

En jetant un coup d'œil à nos colonies, pensons à vérifier que les entrées ne sont pas obstruées par les abeilles mortes à l'intérieur. Les plateaux de contrôle sont toujours une bonne source d'information permettant d'estimer l'emplacement et la croissance du couvain, en même temps que d'éventuels problèmes sanitaires. Vers la fin du mois, lors d'une belle journée sans vent et lorsque les abeilles butinent activement, on peut envisager d'inspecter furtivement les ruches, afin d'ajouter éventuellement un cadre ou deux autour du nid à couvain, ou une hausse avec quelques cadres et des partitions, voire les deux. Il doit s'agir de visites-éclair, non intrusives qui ne doivent ni disloquer la grappe ni perturber le contenu de la ruche. Le but de ces ajouts est de fournir l'espace nécessaire au développement de la colonie et au stockage du nectar qui pourra être collecté quand les conditions seront favorables, puisque nous savons qu'à cette époque de l'année, les abeilles ne vont pas investir des cellules vides situées dans la partie basse de la ruche. Si la météo ne permet pas de procéder à ces agrandissements, ils seront remis à la prochaine période favorable. Le risque, en manquant cette première étape de la saison apicole, serait d'avoir des colonies pas assez fortes et vigoureuses au moment de la miellée du début de printemps, ou de provoquer un essaimage précoce en raison de l'encombrement des chambres à couvain.

Malheureusement, il y a occasionnellement des colonies qui succombent au milieu de l'hiver pour diverses raisons, comme par exemple la défaillance des reines, une grappe réduite ou la maladie. Ces ruches sans vie doivent être fermées immédiatement et retirées du rucher. Il va falloir estimer la cause de leur mort, qui va déterminer la suite à donner au matériel : destruction ou nettoyage pour une future réutilisation. Le miel qu'elles contiennent doit être collecté et non redonné aux abeilles ou laissé au pillage car il peut contenir des germes pathogènes. Le miel des colonies défaillantes développe rapidement en hiver une odeur désagréable, notamment de moisi. La seule manière acceptable que j'ai trouvée pour utiliser ce type de miel est d'en faire de l'hydromel, après avoir fait bouillir le moût, ce qui détruit les levures indésirables. Bien qu'il s'agisse d'une maigre compensation à la perte d'abeilles, le résultat peut s'avérer plutôt bon.

Cette année, je dois inclure une tâche inhabituelle consistant à récolter éventuellement un peu de miel excédentaire lors des contrôles à mi-hiver, car les incendies d'octobre ne m'ont pas permis de le faire au moment de la préparation à l'hivernage. De fait, cette circonstance non prévue va se transformer en expérimentation riche d'enseignements. J'estime que l'inertie thermique importante apportée par le miel aura aidé à maintenir les colonies au calme, en grappes compactes, durant la fin de l'automne et le début de l'hiver. Cela pourrait s'avérer bénéfique, en ayant permis de maintenir une longue période stable sans couvain. J'ai cependant appris que conserver ce miel dans les ruches alors que les colonies doivent produire du couvain peut les pénaliser en ralentissant leur développement de mi-hiver et les préparations en vue du printemps. Que mes suppositions soient vérifiées ou pas, il sera intéressant de voir comment les abeilles et leur « berger » sauront composer avec ce calendrier de récolte inhabituel.

Nos interactions directes avec les abeilles en ce début d'hiver doivent être réduites au strict minimum. Il est cependant souhaitable de s'assurer que les colonies sont en bonne santé et qu'elles auront la possibilité de se développer avant le printemps sans donner lieu à un essaimage précoce, dû à des chambres à couvain devenues exiguës.

En résumé, ce mois-ci :

- Inspecter l'état extérieur des ruches :
 - Les toits doivent rester bien fixés
 - Observer les entrées et le devant des ruches
 - Vérifier que les entrées ne sont pas obstruées
 - Maintenir une ventilation adaptée
- Inspecter les plateaux de contrôle
- Surveiller l'apparition d'opercules de cellules de faux bourdons et en noter la date
- S'assurer que les musaraignes ne sont pas entrées dans les ruches. Les indices tels que morceaux de cire ou crottes seraient visibles sur les plateaux
- En cas d'absence d'activité, placer l'oreille contre un côté de la ruche afin d'écouter les bruissements des abeilles. Si la colonie est morte, fermer la ruche, la sortir du rucher, établir le diagnostic puis la désinfecter.
- En fin de mois et si le temps le permet, inspecter rapidement le haut des cadres pour vérifier le positionnement de la grappe.
- Placer des hausses et des cadres où cela se justifie

- Nettoyer et désinfecter le matériel
- Planifier la prochaine saison. Estimer le besoin en équipement et abeilles
- Acheter, construire ou réparer l'équipement apicole
- Planter des espèces mellifères !
- Lire et apprendre toujours plus en matière d'apiculture

Que vos colonies vous apportent santé et joie en 2018 !

Serge LABESQUE

(Traduction de Carole DELPIN et Philippe HEINRICH)